

Berder la magnifique

Histoire d'une île  
exceptionnelle

Yann Porée

Copyright © 2014 Yann Porée

All rights reserved.

ISBN-13: 978-1502579003

Remerciements à tous ceux qui ont fait « Berder »,  
celui de notre cœur,  
que personne ne pourra jamais nous enlever.

Pour Manon et Lucas



## Prologue

Natif de Recouvrance, quartier brestois à la réputation parfois sulfureuse, je serais peu crédible en disant que la Bretagne est une région exceptionnelle, peuplée d'hommes et de femmes exceptionnels.

Et bien tant pis, je le revendique. Nul besoin de décrire la variété et la beauté des paysages, d'évoquer la richesse de la culture bretonne, de parler des écrivains, peintres, artistes qui ont peuplé tant de nos villes et villages, je n'ai pas assez de talent pour cela. Comme preuve de mes affirmations, je me contenterai de vous parler d'une petite île du golfe du Morbihan qui à elle seule révèle tous les mystères, toute la richesse de la Bretagne : L'île de Berder.

Magique, mystérieuse, elle fait partie du patrimoine breton.

Pièce maîtresse du boulangisme de par son ancien propriétaire Arthur Dillon, elle fait partie de l'histoire politique du 19<sup>e</sup> siècle.

Intrigante, mondaine, elle nous donne envie de partager ses secrets et mérite bien un peu d'attention.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai traversé pour une dernière fois le gois qui sépare l'île de Larmor Baden le 11 septembre 2013. Mes yeux sont emplis d'une tristesse qui paradoxalement est presque joyeuse. Ce sentiment est à l'image de ce site unique au monde, que hélas peu de personnes connaissent et que l'appât du gain en fera demain un site oublié.

Tristesse, car les 22 années qui me séparent de ma première venue à Berder laissent une nostalgie bien légitime au moment où le centre de vacances disparaît.

Joie, car des instants, des personnes, des images inoubliables emplissent mon cœur.

Après avoir beaucoup voyagé, dans pratiquement toutes les régions de France, j'ai eu la chance de me rendre en Martinique, à la Réunion, au Maghreb, à Hawaï, à Nouméa, en Polynésie.... Pour avoir vu tant de beaux paysages, fait de si belles rencontres, je peux affirmer que le site de Berder est exceptionnel, envoûtant, magique, unique, merveilleux...

C'est une fierté pour moi de lui rendre hommage, de magnifier ce paradis qui ne fait que refléter l'ensemble de cette région de France.



## CHAPITRE 1

Berder, qui attise tant de convoitises, est une petite île privée de 23 hectares située sur la commune de Larmor dans le golfe du Morbihan en Bretagne. Elle fait partie intégrante au 19<sup>e</sup> siècle de la commune de Baden.

L'histoire commence en 1857. Tels d'irréductibles Bretons, les 556 habitants de l'agglomération de Larmor revendiquent plus d'autonomie. Ils ont le sentiment de manquer de considération, d'être les parents pauvres de cette vaste commune. Foi de Breton, rien ne leur fait peur. Ils interpellent l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie de passage en Bretagne et demandent l'érection de leur village en succursale de la paroisse de Baden. Ils sont entendus et un décret impérial est signé en ce sens le 11 janvier 1860.

Mais ce n'est pas suffisant, les habitants sont tenaces. Ils souhaitent une indépendance totale de Baden. Sous leur pression, en plein mois d'août 1891, le Conseil Général du Morbihan évoque le projet d'érection en commune distincte de la succursale de Larmor. Les conseillers se laissent bercer par l'atmosphère chaude et douce de l'été et ce n'est pas la pétition déposée le 9 juillet précédent par ces révolutionnaires bretons qui perturbera ce paisible moment. Le 21 août, la décision est prise de rejeter la demande. Les habitants ne comprennent pas. Convaincus de leur bon droit, ils ne baissent pas les bras. L'agglomération possède déjà une église érigée en succursale, un cimetière, une école de garçons et une de filles. Seule la mairie fait défaut, mais il sera facile de l'installer dans une maison louée à cet effet. Il n'est pas inutile de rappeler que le Breton est têtue. En 1923, un projet qui tend à distraire Berder, la section de Larmor et une partie de celle de Locmiquel de la commune de Baden pour les ériger en municipalités distinctes est accepté par le président de la République Alexandre Millerand. Le ministre de l'Intérieur Maurice Maunoury le soumet à la Chambre des députés qui l'adopte le 17 décembre 1923. Présentée au sénat en 1924, la loi est votée et le décret créant la commune de Larmor-Baden paraît au journal officiel le 19 mars 1924.

Alors, ils sont têtus ou tenaces ces Bretons ? Ils peuvent être fiers, car Larmor-Baden est aujourd'hui un grand centre ostréicole. Dans son ouvrage « L'huître du Morbihan », Pierre Dalido, en 1947, signalait 116 exploitants. En 2014, il subsiste peu d'exploitation, mais le tonnage est beaucoup plus important du fait des évolutions des équipements et du mode d'élevage. Le petit port de Larmor Baden « Pen Lannic » possède de nombreux atouts. Une grue de mise à l'eau d'une capacité de quatre tonnes et la location de

mouillage visiteurs le rendent attrayant pour la plaisance. L'école de voile sur catamarans est reconnue comme très performante. De Pen Lannic partent des vedettes pour des croisières dans le golfe du Morbihan et en été des départs pour Belle-Île et l'île d'Houat. C'est également l'unique point d'embarquement pour la visite du Cairn de Gavrinis situé à un quart d'heure de mer, l'un des plus beaux monuments mégalithiques au monde (6 000 ans av. J.C), dont les pierres entièrement gravées restent un mystère et gardent encore leurs secrets. De ce lieu magique, on peut apercevoir l'îlot d'Er Lannic, réserve ornithologique d'où l'on peut admirer un double cromlech d'une quarantaine de menhirs dont la plupart sont recouverts à marée haute. L'île de Berder a fasciné de nombreux voyageurs, de nombreux écrivains. Pour s'en convaincre, laissons-nous porter par la mer et savourons le récit qu'en fait Victor Eugène Ardouin-Dumazet dans le Tome IV de la série « Voyage en France » (1893-1899). Il arrive par grand vent à bord de la « Marie » à Port Navalo, pour une visite du golfe du Morbihan. Ce bateau est un élégant cotre de neuf tonneaux ou M. Lion, sous-préfet de Pontivy, l'a accueilli.

*« Voici Berder qui eut son heure de célébrité dans une retentissante aventure politique. Elle est charmante avec ses bois verts, son petit château et sa chapelle. Un bras de mer où le courant est terrible la sépare de l'île de la Jument, plus sauvage, longue de près d'un kilomètre..... Le courant oblige le passeur à louvoyer pour gagner l'île aux moines. Il cherche d'abord l'abri offert par la Jument et nous mène en vue de Berder, où les cultures : vignes, blés, pommes de terre, les chaumes des blés, des orges et des avoines découpent capricieusement de leur damier le mince territoire..... Notre embarcation longe Creizic, une des plus petites îles du Morbihan, mamelon nu et arrondi où séjournait jadis un gardien de parcs à huîtres et maintenant désert ; un incendie a détruit les ajoncs et les grandes herbes ; les lapins y pullulent, après avoir jeûné quelque temps, ils ont aujourd'hui, grâce à cet écobuage, une herbe fraîche et savoureuse. Ici la mer semble en ébullition, c'est une succession de petites vagues heurtées, chantantes, sur lesquelles passent rapidement des algues et des débris. Le phénomène est charmant pour qui n'en connaît point les causes ; en réalité il est tragique : ces remous, ces bulles, ces sillons d'écume sont l'effet du grand courant entré par les passes de la Jument et de Berder et qui fait le tour de l'île aux Moines pour aller remplir le golfe et remonter jusqu'à Vannes. C'est un des passages les plus dangereux de la petite mer, les marins ne le franchissent pas sans terreur, alors le capitaine prend lui-même la barre s'il n'a pas de pilote connaissant bien le passage : l'équipage garde le silence, beaucoup d'hommes quittent leur bonnet et murmurent une prière, tous font le signe de croix..... »*

*Si Creizic, ce mamelon de 100 à 150 mètres de diamètre, est nu, malgré la pelouse qui la recouvre et sur laquelle grimpent quatre ou cinq enfants, des ramasseurs de varechs sans doute, elle est assez curieuse par ses bords festonnés : on dirait une énorme galette où des dents auraient mordu.*

*En face de cet îlot triste, Berder est vivante et joyeuse. Elle porte les plus jolies*

*constructions de l'archipel, ses cultures et ses vignes sont admirablement soignées, ses jeunes bois promettent de bons ombrages ; une serre, une chapelle gothique contrastent fort avec la rude nature avoisinante. Berder a poussé le progrès jusqu'à se donner une chaussée qui la rattache au continent et une petite jetée servant de port. Elle est relativement vaste, pour cette mer aux infimes îlots : sa longueur est de 900 mètres et sa largeur de 300. De la terrasse de Berder on a, chaque jour, le tragique et imposant spectacle des courants du Morbihan.....»*

Comment ne pas succomber au charme de cet endroit ?

En 1750, le rôle du Vingtième, actuel impôt foncier de la subdélégation d'Auray, fait état d'un premier nom de propriétaire en la personne de mademoiselle Dubreuil-Jarno et de ses frères et sœurs. Le nom de Berder prend toute sa signification si l'on sait qu'en vieux breton, « Berdic » se traduit par « frères et sœurs d'une même famille ». Les archives révèlent les noms de plusieurs propriétaires successifs de ce rocher stérile. Au début du XIXe siècle, encore aucun arbre n'y poussait, laissant alors libre place aux ajoncs d'or.

L'Abbé Trévidic, ancien recteur de Larmor-Baden et aumônier de l'île jusqu'en 1970, nous apprend que, dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'île était habitée par les trois frères Rio, cultivateurs y exploitant une ferme. Ils n'en étaient que locataires, le bien-fonds appartenait aux familles Couriault, de Volts, Dreux, puis au Capitaine Brossard.

Le 7 septembre 1879, l'étude de M. Guenoux, notaire à Vannes, procède à l'adjudication de l'île pour une mise à prix de trente mille francs. Le Comte et la Comtesse DILLON se portent acquéreurs. En 1920, ruiné, le comte vend l'île à la Duchesse d'Uzès qui laisse les anciens propriétaires occuper les lieux jusqu'à leur mort. La Duchesse cède, en 1927, l'île aux moines Oblats qui souhaitent y installer un noviciat. Les sœurs de la congrégation Saint François d'Assise, trop à l'étroit sur l'île aux moines investissent le site en 1937. Guerre oblige, le collège Saint Louis de Lorient s'y réfugie, laissant ensuite la place à une pension de famille. Mais les religieuses ne s'en sortent pas. Elles louent l'île à une association qui y développe un tourisme solidaire. En 1991, l'île est vendue à Yves Rocher, avec cependant l'obligation de respecter le bail de 25 ans signé en faveur de l'association gérant le site depuis 1985. Yves Rocher n'aura de cesse d'essayer de casser ce bail, utilisant tous les moyens, tant financiers que relationnels. C'était sans compter sur la ténacité des vacanciers et du conseil d'administration de l'association gestionnaire du site qui gagnera en justice le droit de faire profiter des centaines de familles de vacances dont le souvenir restera à jamais gravé au plus profond d'eux-mêmes.

En 2013, l'île est vendue au groupe Giboire et l'association est priée de vider les locaux à la fin de ce qui sera la dernière année d'un bonheur à jamais rendu inaccessible.

Une pétition pourtant forte de 12 000 signatures ne changera pas le cours des choses.

De 1750 à 2014, l'île de Berder, à travers ses propriétaires successifs, a participé à l'histoire de la Bretagne, à l'histoire de la France, quel sera son avenir ?

## CHAPITRE 2

Lorsque le comte et la comtesse Dillon achètent l'île, seule existe une petite maison basse prolongée de quelques dépendances. Quelques pins et pommiers égayent un peu cet endroit peu en rapport avec les habitudes de vie des nouveaux propriétaires. Comme nous le verrons plus loin, Berder est liée au Boulangisme et l'histoire du comte ne manquera pas de nous intriguer et de nous passionner. Mais restons-en à la transformation de cette île en paradis terrestre. Démissionnaire de l'armée en 1879, le comte entre dans l'industrie privée et devient secrétaire général de la compagnie du câble transatlantique fondée par l'américain Mackay. Il y fait fortune, mais ceci est une histoire que j'aborderai plus loin.

Beaucoup de pierres seront nécessaires pour donner au site le rang que méritent un comte et une comtesse. Henry Dillon argenté et pragmatique commence par ouvrir à l'ouest de l'île, une carrière. Les premiers travaux consistent à établir la chaussée qui rattache Berder au continent. À la sortie de ce passage, la pêcherie, pour le matériel ostréicole, émerge en un temps record, précédant de peu un bâtiment dont une pièce abrite le matériel des bateaux et l'autre un atelier de ferronnerie. Dans la partie centrale de l'île, un bâtiment est spécialement élevé pour servir d'atelier de menuiserie.

Ce n'est qu'ensuite que sortent de terre les bâtiments résidentiels dont les grandes lignes sont encore conservées aujourd'hui. Le grand hall du rez-de-chaussée mène à une vaste salle de billard et à des bureaux. Le premier étage accueille une immense salle à manger, un très vaste salon et des chambres. Enfin, au second étage, des chambres de service et un grand atelier, spécialement dédié à la comtesse Dillon pour satisfaire son attrait pour la peinture. Tout le confort possible à l'époque pénètre ces lieux, comme en témoignent les cinq salles de bains. Le Comte installe dans son bureau un appareil Morse pour le télégraphe, qui jouera un rôle essentiel quelques années plus tard. La décoration que la comtesse confie à un peintre italien en fait un de ces nids douillets où il fait bon venir en villégiature. Ce n'est pas pour rien que la Duchesse d'Uzès, amie des Dillon, en fit ses quartiers d'été avec ses enfants. Le comte, pour satisfaire aux goûts artistiques de son mari, fait construire près du manoir, une tour hexagonale, à l'architecture peu commune dans le Morbihan. Le plus haut point de vue des environs, en haut des cinq étages, possède une terrasse offrant aux visiteurs une vue magnifique sur le golfe. L'aménagement d'un atelier appelé « chambre de la photographie » recevra de nombreux peintres et sculpteurs. Les ajoncs épineux qui dominent la végétation autour des

bâtiments sont remplacés par un magnifique parc. Dans ce climat très doux, palmiers, arbres résineux, oliviers et surtout mimosas en grand nombre se développent en harmonie avec la lumière étincelante, sous un ciel bleu déteignant sur la mer, de tous côtés. Un paysage digne des plus beaux sites polynésiens.

En 1885, à la pointe Sainte-Anne au nord-est de l'île, une chapelle fort élégante est construite, à l'occasion du mariage d'un des fils Dillon. Le cardinal-archevêque de Paris, Monseigneur Marty eut l'occasion d'y servir la messe, lors d'une réunion à Berder, des évêques de l'ouest. L'accessibilité de l'île devient une priorité et plusieurs quais praticables selon les marées sont rapidement construits. Le Quai Fahler est achevé en 1885, sur la côte est, en prolongement d'une belle allée couverte venant de la maison. Il sera rebaptisé en 1959 Quai Jean XXII en l'honneur du nonce de Paris Monseigneur Roncalli, élu pape en 1958 et qui s'était rendu à Berder en juillet 1949. Il était alors venu présider le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray. Bel hommage pour ce saint homme canonisé en cette année 2014. C'est à « Port Dillon » que les invités du comte Dillon embarquent sur le « Jean Éléonore », yacht à vapeur ancré dans la baie Sainte-Anne. Sur la côte ouest, face à l'île Gavrinis, une jetée s'avance assez loin dans la mer, presque aussi importante que celle de Larmor-Baden. Elle permet l'embarquement quelle que soit la marée. Malheureusement, pour le bien de leurs parcs à huîtres, les ostréiculteurs la démolirent en 1930. Plus au nord, vers la Pêcherie, un barrage, visible seulement à marée basse, est établi pour empêcher la fuite du poisson, constituant ainsi une « réserve », d'où le nom de « Pêcherie ». Non loin également de la chaussée, une petite cale d'embarquement permet encore l'abordage par barque, lorsque la marée haute isole BERDER. Enfin, pour rejoindre la route Vannes Auray, le comte fait aménager en route, le chemin de terre conduisant à Larmor-Baden. On a souvent parlé de l'existence de souterrains partant de la maison d'habitation : l'un servant à se rendre à la Chapelle Sainte-Anne, l'autre qui aurait relié l'île à Port-Navalo. L'importance de ce dernier étonne, mais certaines tractations politiques ont pu l'inspirer. La collaboration de Dillon à divers travaux de ce genre, notamment la pose de câbles sous-marins reliant Paris à New York, put rendre le projet exécutable. En 1886, dans la partie sud des communs, près des dépendances et remises pouvant accueillir une douzaine de voitures, est édifié un manège. Accolé au rez-de-chaussée du logement principal, son toit est à longs pans à pignon couvert. Il est marqué en bas-relief des écussons de la famille Dillon. Les écuries et le manège permettent le dressage d'une dizaine de chevaux. Le fils Pierre Étienne Dillon y a pris ses premières leçons d'équitation avec le général baron Faverot de Kerbrech et le vicomte de Montigny. Quelques années plus tard, après avoir été écuyer à l'école d'équitation de Saumur, il publie un ouvrage intitulé « Histoire d'un cheval ».